

Collectif Effeuillage de mots



*Effleurer  
l'humain*

**Recueil de textes de 9 auteur·trices**

Alphonsine Bouya, Jacqueline De Grève, Isabelle De Vriendt,  
Olga Gelgessen, Rosetta Gianfelice, Jean-Paul Mathelot,  
Nathalie Rombaix, Jacqueline Rorsvort et Myriam Scoriels-Prist

Collectif Effeuillade de mots

*Essleurer  
l'humain*

Droits d'utilisation :

*Effleurer l'humain* du Collectif Effeillage de mots  
est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition  
selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* :  
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification



[ texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be/> ]

ScriptaLinea, 2020.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable : Isabelle De Vriendt

Siège social : Avenue de Monte-Carlo 56 – B-1190 Bruxelles (Belgique)

**[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)**

Si vous souhaitez rejoindre un collectif d'écrivains,

contactez-nous via :

**[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)**

# Quelques mots sur ScriptaLinea

**L**e recueil de textes *Effleurer l'humain* a été réalisé par le Collectif Effeillade de mots dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer

le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits, ouvert·e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire. Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

**Isabelle De Vriendt**

*Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea*



ScriptaLinea  
ASBL

# Quelques mots sur le Collectif Effeuillade de mots

*Car c'est par l'écriture toujours qu'on pénètre le mieux les gens.  
La parole éblouit et trompe, parce qu'elle est mimée par le  
visage, parce qu'on la voit sortir des lèvres, et que les lèvres  
plaisent et que les yeux séduisent. Mais les mots noirs sur le  
papier blanc, c'est l'âme toute nue.*

Extrait de *Notre cœur*, de Guy de Maupassant

**A**vant le collectif, il y a eu, en automne 2018, l'atelier « L'écriture en jeu(x) », organisé par la Bibliothèque d'Uccle-centre et animé par l'aisbl ScriptaLinea.

Né d'une envie commune à plusieurs participantes de l'atelier de poursuivre un chemin d'écriture, le collectif d'écrits s'est créé en avril 2019 et s'est ouvert au plus grand nombre pour partager ses réflexions et son envie d'écrire.

Fort d'une expérience sensorielle partie d'un chou *romanesco*, le collectif s'est trouvé un nom : Effeuillade de mots. Effeuiller les mots, c'est les découvrir au plus profond pour aller vers leur cœur puis les habiller, les fleurir, les multiplier, les laisser s'épanouir pour qu'ils éclosent. En partant d'un mot, d'une phrase, d'un thème, nous l'effeuillons pour arriver à l'essentiel. C'est comme effeuiller

la marguerite, un pétale à la fois : je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout. Un mot à la fois, nous arrivons à l'essence de ces mots, nous construisons un univers.


Avide de mots et de sens, le collectif trouve encore cette définition d' « effeuillage » dans le Wiktionnaire : « *Résultat de l'action d'effeuiller un aliment qui consiste en la découpe en fine lamelle, ou bien à la séparation des feuilles pour certains légumes, et en la présentation en groupe de ces dernières* ».

Ainsi, chaque rencontre du collectif nous amène à effeuiller légèrement, tout en douceur et avec beaucoup de délicatesse, le thème choisi par le groupe. Au fur et à mesure des rencontres et des échanges de mots, nos textes prennent vie.

Ces textes, nous les avons écrits bien avant le confinement et ils ne font pas directement allusion à la crise sanitaire. Et pourtant, ils résonnent étrangement bien fort dans ce monde où les mots déposés font sens et nous relient les un·e·s aux autres, de nous à vous.

Bonne lecture !

**Alphonsine Bouya, Jacqueline De Grève, Isabelle De Vriendt,  
Olga Gelgessen, Rosetta Gianfelice, Jean-Paul Mathelot,  
Nathalie Rombaux, Jacqueline Rorsvort  
et Myriam Scoriels-Prist**



Membres 2019-2020 du Collectif  
Effeillade de mots

# Table des matières

Édito	11
<i>Plus doux</i> . . . . .	Nathalie Rombaux . . . 15
<i>Vraiment trop de mondes !</i> . . . . .	Jacqueline de Grève . . . 17
<i>Une joie profuse</i> . . . . .	Myriam Scoriels-Prist . . . 21
<i>Un autre voyage</i> . . . . .	Isabelle De Vriendt . . . 23
<i>Errance</i> . . . . .	Jacqueline Rorsvort . . . 33
<i>Cours de gym en liberté : course à pied (avec K. Görgün)</i> . . . . .	Myriam Scoriels-Prist . . . 35
<i>Repli</i> . . . . .	Alphonsine Bouya . . . 41
<i>Ma carcasse</i> . . . . .	Jean-Paul Mathelot . . . 43
<i>Tohu-bohu</i> . . . . .	Jacqueline Rorsvort . . . 47
<i>Haïkus</i> . . . . .	Nathalie Rombaux . . . 51
<i>Les plus exterminateurs</i> . . . . .	Jean-Paul Mathelot . . . 53
<i>Union meurtrière</i> . . . . .	Alphonsine Bouya . . . 57
<i>Être humain (rester humain) dans les solitudes d'aujourd'hui</i> . . . . .	Myriam Scoriels-Prist . . . 61



*Liberté !* . . . . . Olga Gelgessen . . . . . 65

*Ex-îlons-nous !* . . . . . Jean-Paul Mathelot . . . . . 69

*La place de l'être humain* . . . . . Rosetta Gianfelice . . . . . 71

*Être humain : caprices* . . . . . Myriam Scoriels-Prist . . . . . 75

*Le sac* . . . . . Jacqueline De Grève . . . . . 77

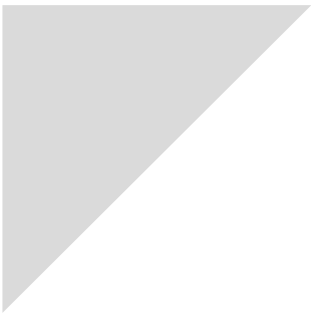
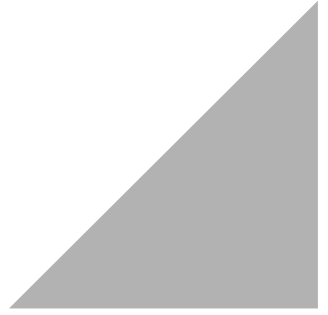
*Rendez-vous* . . . . . Jacqueline Rorsvort . . . . . 83

Les auteur·trices . . . . . 85

Le parcours d'écriture . . . . . 91

Remerciements . . . . . 96





# Édito

## cadavre exquis

Effleurer l'humain.

**P**rendre corps aujourd'hui dans une humanité qui se nourrit de chiffres, qui s'entoure de machines, qui accélère le temps, c'est un défi qui nous coûte. À vos porte-monnaie, chers, chères concitoyen·ne·s, sans parler du coût humain de ces événements. Les pilotes au sol, les usines en grève, les pénuries dans les magasins et la cascade des faillites... nos libertés chèrement acquises mises en péril ! Vous me direz sans doute qu'il faut « rester positif », voir « le bon côté des choses ». Un ami m'a dit un jour : « Plutôt que de parler du verre à moitié plein ou à moitié vide, moi, je prends un verre plus petit » ; alors, c'est sans doute ça, la solution, un peu moins de gaspillage, un peu moins de vacances au soleil... et beaucoup plus de créativité et d'humour pour garder sa joie de vivre !

Ainsi, nos regards vers ce qui constitue l'essence même de l'humanité, nous les avons chaussés de lunettes focalisées sur nos émotions, dans le respect de nos différences de point de vue et de style. Nos textes, écrits alors que nous ignorions que la pandémie du Covid-19 allait mettre sens dessus dessous nos réalités, reflètent cependant des univers où cruauté, bienveillance, injustice et tolérance édictent leurs lois, luttes incessantes, infructueuses, forces obscures. Ces univers sont agrippés, accrochés à leurs pouvoirs.

Il est pourtant temps d'abandonner son nid. De voler vers de nouveaux horizons, de découvrir et connaître toujours mieux l'ailleurs, d'écouter ses semblables et ses dissemblables. Entrons dans d'autres mondes, mais sans les envahir, en recevant. Ne soyons plus des étrangers pour quiconque. Apprenons à apprécier l'autre comme soi-même.

Par l'acte de l'écriture, on observe, on effleure, on caresse l'humain. On touche des bouts de toi ! On se découvre des trésors cachés, inexploités. On rêve alors de les offrir aux autres. Ces écrits sortis tout droit de notre cœur pourront-ils toucher le vôtre ? Nous espérons que le voyage véhiculé par ces mots, couchés là sur le papier, vous baladera au plus profond de votre être, de l'autre moi-même !

De l'autre moi-même, je reçois quelques reflets, pointillés roses sur la mer, corps humain sous-jacent, en dérive ; aile ou nageoire, murmure du dedans. Étoile filante. Sable du désert. Finitude humaine, infinitude de l'univers.

L'humain est limité par sa vie sur terre. Mais entre la naissance et la mort, il vit, se construit, s'épanouit, se désole, se désespère et affronte les difficultés, comme il peut. Il se déploie, ouvre les bras comme l'oiseau ses ailes dans l'infinitude de l'univers, et continue son parcours de vie selon les obstacles rencontrés.

Sujet vaste, parfois difficile à aborder, chacun-e s'est investi-e collectivement pour sublimer les regards personnels.

À fleur de mots, ce recueil est empreint de la tristesse, du courage, de la douleur, mais aussi de la tendresse des hommes et des femmes. Avec, au fond de soi, l'espoir d'un monde meilleur.

**Le Collectif Effeuilade de mots**





## Plus doux

*Nathalie  
Rombaux*

Plus doux que les mots murmurés au creux de l'oreille

Plus mélodieux que le chant des oiseaux

Plus léger que la plume dans le vent

Plus suave que la douceur de la peau

Plus exquis que les fruits les plus mûrs

Plus tendre qu'un regard amoureux

Plus étincelant que l'étoile qui brille dans le ciel

Plus vivant que la vie

Liberté !





## Vraiment trop de mondes !

Jacqueline  
De Grève

Le monde = tout, sauf moi

Le monde comme réseau abominablement complexe dans lequel je me perds

Le monde que je choisis ? Le monde que je me choisis en excluant tous les autres ? Ou le monde qui me choisit, moi et quelques autres ?

Le monde entier qui déborde sur l'univers interminable et infini... inimaginable !

Le monde antique, le monde ancien, celui « d'avant » – d'avant qui ? d'avant quoi ?

Le monde de demain.

Le monde des possibles, du simple rêve à la machine la plus sophistiquée, le monde infiniment maîtrisé, si cruellement sauvage

Le monde des enfants, bruyants et fantasques

Le monde du silence dans les cloîtres enneigés

Le monde carcéral, jusqu'à la perpétuité

Le monde de la gaîté, celui de la tristesse, jusqu'à l'insupportable

Le tiers-monde et puis le quart-monde, t'es dans quel tiers ou dans quel quart ?

Le monde des nantis et puis le monde des autres, celui qui ne m'intéresse pas

Le monde intérieur, psychanalyse et mystique

Le monde des morts, qui nous éloignent et nous obsèdent

Le monde de l'hôpital, lits blancs et chariots grinçants  
Le monde végétal, un chemin sous le ciel  
Le monde des vrombissants, insectes ravageurs et butineurs  
Celui des oiseaux, poursuivis par les chats, aboyés par les chiens  
Le monde des étoiles filantes et des trous noirs  
Le monde des hommes et puis celui des femmes, des sans-abris,  
des sans-soucis, des sans-bruit, des sans dessus dessous  
Un monde, des mondes, il y a vraiment trop de monde... des  
milliards de mondes.





## Une joie profuse

*Myriam  
Scoriels-Prist*

angoisse diffuse

joie confuse

elle bat des ailes

qui s'emmêlent

rate son envol

mais

son avion de papier

griffonné

décolle.



## Un autre voyage

Isabelle  
De Vriendt

*Aguas Calientes, Chili, juillet 2017*

« Quand je me promène dans la montagne, je ne suis jamais seul... Nos frères les animaux m'accompagnent, et je salue nos sœurs les plantes... J'honore la terre ma mère, qui nous porte depuis la naissance... mon père le soleil, qui nous éclaire depuis l'aube de la vie. »

Nous suivions Ilias à la queue leu leu, dans un étroit sentier qui longeait la rivière. Nous savourions ces instants uniques, sur un continent dont nous découvriions une infime parcelle, perdue dans la mythique Cordillère. Ilias poursuivait :

« Les gens venus d'Europe ont oublié que le monde est habité par d'autres êtres que l'Homme. Des êtres à considérer tout autant qu'eux... Même les astres sont vivants.... Nous, les Lickan-Antay, nous avons gardé la mémoire et nous honorons toute vie.... Mais nous ne savons plus la nommer dans notre langue... On nous a volé les mots. »

Ilias s'est arrêté sur un terre-plein, à côté de la rivière qui, à cet endroit, dévalait en une joyeuse cascade. Il a dû hausser la voix pour couvrir le *forte* de l'eau. « C'est ici que vous pourrez vous baigner. » Nos maillots, nous les avons enfilés dès notre lever.



Nous avons ôté sacs à dos, pantalons et T-shirts pour nous apprêter à goûter l'eau tiédie par le volcan.

Les cris sont vite montés vers les montagnes alentour. Nous luttions contre la force du courant, c'était à celui qui resterait le plus longtemps debout. L'eau nous massait les muscles, nous nous agrippions à la roche et prenions garde de ne pas nous accrocher aux *totoras* qui poussaient entre les rochers, elles nous auraient tranché les mains, avait averti Ilias. J'avais le regard plongé dans cette immensité baignée de lumière, enivrée par la chaleur estivale après l'aube glacée de notre réveil.

Ilias s'était éloigné. Assis en tailleur sur une pierre plate, il nous tournait le dos de trois quarts. Isolé des cris, il écoutait la montagne nous répondre.

J'ai eu envie de le rejoindre. Je me suis levée, et il m'a accueillie sans même se retourner. Je me suis assise à côté de lui. La cascade couvrait les cris. Le regard fixé sur la montagne, Ilias m'a dit :

« Tu vois l'arbuste accroché, en face ? Monte le regard et arrête-le juste avant le haut de la falaise... Tu verras l'aigle... Un couple niche dans la paroi rocheuse. »

J'ai suivi la route qu'il me traçait, j'ai fixé le haut de la falaise. Nous sommes restés silencieux, mes yeux se sont accoutumés à l'ombre, j'ai pu détailler la paroi, les dessins formés, il y a des millénaires, par le mouvement des roches. L'oiseau a pris son envol, majestueux. J'ai retenu ma respiration. Il naviguait dans les airs. J'ai cru entendre son cri. Ilias m'a dit : « Oui, c'est lui que tu entends ». Je ne lui avais rien demandé. Nous nous connaissions à peine. Il n'a pas bougé, mais il a souri. Je suis restée là, à guetter le retour de l'aigle. Le temps ne comptait plus.

Ilias nous a sortis de notre contemplation. Il s'est levé. « Il est

temps de partir, la voiture va venir nous reprendre, par la route qui surplombe la vallée... Nous pourrions voir le nid. » J'avais envie de saluer la montagne dans sa langue avant de la quitter. « Elle s'appelle Paniri... »

Nous avons rejoint les autres qui, dociles, se sont séchés et rhabillés. Bientôt, nous étions au bord de la route, à observer le nid d'aigle sur la paroi rocheuse. « Paniri... »

« Il y a bien longtemps, les conquistadors ont envahi la région et imposé leurs lois, ils ont interdit nos croyances, nos coutumes, notre langue... Il ne nous reste que quelques bribes des accents qui étaient les nôtres : les noms des montagnes et des rivières, sacrés comme le sont nos montagnes, nos rivières. Aujourd'hui, l'État veut reconstituer notre langue perdue, le *kunza*... »

Je l'ai remercié. Pour l'endroit paradisiaque qu'il nous avait offert et pour ce bout de lui qu'il me partageait. Son association des Lickan-Antay organisait une conférence ce soir-là, au village. Nous étions ses invités.

\*\*\*

Je suis allée seule écouter Ilias. Les autres étaient exténués par cette marche en altitude suivie de la baignade, sans compter notre réveil aux aurores. Leur intérêt était freiné par leur méconnaissance de l'espagnol, ils n'avaient pas longtemps hésité.

J'ai trouvé la salle sans aucun mal. Du monde se pressait devant l'entrée, en majorité des touristes. Quelques Asiatiques perdus dans un magma d'Occidentaux : des Français, des Espagnols, des Allemands. Deux Brésiliennes aussi, très maquillées et qui parlaient fort. Le soleil s'était couché, le froid transperçait les anoraks et les bonnets, personne n'avait envie de traîner dehors.

J'ai payé l'entrée, bien sûr. Je voulais soutenir l'association et son combat. Un cachet a bleui ma main, et m'a envoyée trente ans en arrière, quand j'allais aux soirées du village, sur le continent d'à côté. L'image m'a fait sourire.

J'ai vu Ilias de loin. Il toisait du haut de l'estrade le public qui s'installait sur les chaises alignées. Il saluait quelques personnes. D'après leurs vêtements et leur apparence, c'étaient des compatriotes, sans doute des amis alliés à sa cause. Ilias avait changé de peau. En un instant, j'ai mesuré la distance qui nous séparait, plus vaste qu'un océan. Je n'ai pas voulu me montrer. Je me suis assise au dernier rang.

\*\*\*

Ilias a commencé sa conférence de manière posée, mais avec une fermeté dans la voix. Les mots étaient les mêmes, le ton était plus nerveux et tranchant. Après une dizaine de minutes sur les effets de l'« Invasion » – c'est ainsi qu'Ilias nommait la Conquête –, il a marqué un silence, vite habité de tousotements et de bruits de chaises. La soirée ne serait pas confortable. Ilias a bu une gorgée d'eau, s'est éclairci la voix, puis a repris son exposé avec une intensité nouvelle.

« Suivez-moi sur le terrain de la nature. Les récentes recherches sur les végétaux ont montré le lien direct entre la société des arbres et les champignons. Les recherches sur les comportements des animaux ont amené les scientifiques, par la seule observation, à constater les collaborations entre les corbeaux et les loups, entre les poissons-clowns et les requins. Toutes ces études venues de l'Occident excluent implicitement l'Homme : on prend la nature comme réservoir de données et objet d'analyse, comme un corps qui nous est absolument étranger. L'Homme se veut dieu et s'est rendu aveugle. Il a oublié qu'il faisait partie de la nature. Il a exclu ou anéanti ceux et celles qui la respectaient. Vous-mêmes

avez oublié quand tout cela a eu lieu, chez vous. Il est temps de regarder les blessures que votre civilisation a imposées à votre continent et au nôtre. Ce temps de l'Inquisition...

La rupture, en Occident, semble définitive. Et pourtant... L'imaginaire est puissant et votre amnésie s'accompagne aujourd'hui des nouvelles technologies. On se veut tellement étranger à la nature qu'on se rêve virtuel. Vous, autant que vous êtes, ne voulez être qu'un nom, un profil, une adresse. Vous niez votre animalité, et votre corps se vide. Oui ! Votre corps se vide ! Il devient aussi froid qu'un cadavre. Vous trompez jusqu'à votre conscience. Vous êtes vos propres charlatans. »

La violence du discours contrastait avec le recueillement devant Paniri. Ilias s'avavançait sur le terrain de la radicalité. Ses mots venaient bousculer les auditeurs. Je me voyais déjà raconter la soirée aux autres. Je ne me souviendrais sans doute pas de tout son raisonnement. J'ai décidé d'enclencher discrètement la fonction *Enregistrement* sur mon smartphone.

« Vous honorez votre cerveau, vous adulez vos neurones, vous clonez votre intelligence dans vos ordinateurs, vos smartphones, vos GPS. Vous oubliez vos tripes, votre odeur, votre peau. Les guerres en Occident ne sont plus de ce siècle, a dit un célèbre philosophe. Les guerres, plus de votre temps ? Mensonge ! Vous les avez intégrées, les guerres, si bien que vous ne les voyez plus. C'est votre corps qui est entré en guerre contre lui-même. La médecine n'en fait pas un scandale, elle en fait même un tabou, mais chaque décennie amène de nouvelles maladies auto-immunitaires. Les allergies elles-mêmes sont les symptômes d'une nature qui en combat une autre. Ces guerres se disent autrement. Vous ne comprenez pas le langage de ceux qui sont devenus vos ennemis. Vous serez les perdants pour la seule raison que vous avez décidé d'ignorer jusqu'à votre propre nature.

Le vivant qui vous entoure, vous vous en servez, vous le transformez, vous l'avilissez. Les grandes espèces créées en des milliers d'années, ours blancs, gorilles, rhinocéros, girafes, éléphants, toutes ces merveilles auront disparu en un siècle à peine. Aujourd'hui, les abeilles sont en danger, virus et bactéries se préparent en bataillons, et vos médicaments n'y feront rien.

Et vous, vous qui êtes venus jusqu'ici, pour toucher un peu de ce paradis perdu, vous éprouvez une satisfaction nauséabonde, celle de pouvoir témoigner, dans dix ans, dans vingt ans, de ce qui aura disparu. Vous ne voulez pas voir que c'est votre, notre espèce qui est aujourd'hui en sursis. Vous avez creusé notre tombe. Vous repartirez d'ici contents d'avoir touché à une vie « authentique » teintée de passé. Je vous le garantis, vous ne quitterez pas nos terres sans les poux andins. »

\*\*\*

Ilias a arrêté là son discours. Il a vidé son eau. La tension était palpable. Peut-être les sourires résistaient-ils encore sur les visages, mais les cœurs n'y étaient plus. Ses amis ont applaudi. La sympathie m'avait guidée jusqu'à ce soir, mais là, je me sentais prise en otage, violentée, oui, dans le mépris de cet homme qui pourtant vivait de ces gens venus cueillir un peu de beauté. J'étais en colère, je crois.

Plusieurs étaient partis avant la fin. J'enfilais mes gants, la veste encore sur les genoux – il faisait froid, dans cette salle sans chauffage – quand j'ai entendu la voix d'Ilias, tout à côté de moi. « Je t'offre un verre. » Touchée par cette proximité, j'ai compris que je me sentais trahie. Il avait vu le cachet bleu sur ma main. Je le trouvais à présent ridicule, ce vestige du passé qui soulignait ma naïveté.

J'ai levé la tête, croisé son regard. Mon visage en disait long, sans doute, sur mon désappointement. « Je te dois une explication. » Curieuse de ce qu'il avait à me dire, je l'ai suivi dans le seul café ouvert, sur la place en rectangle du village.

\*\*\*

Nous n'avons pas dû attendre, la serveuse est arrivée et a posé deux *pisco* sur la table, une large planche de couleur bleue plantée sur quatre pieds en inox. La lumière était crue, Ilias, droit sur sa chaise. J'ai pensé que c'était la première fois que je le voyais sur une chaise. Je n'avais rien envie de dire. Après tout, c'était à lui de s'expliquer.

Ilias a parlé, seul, ne s'interrompant que pour avaler une gorgée de *pisco* avant de repartir, passionné et pédagogue, dans ses explications. Il avait compris que, pour espérer se faire entendre, il devait se calquer sur le système culturel occidental, fondé sur la domination et l'autorité. Le mépris était feint, le prix de la conférence avait été pensé selon les modalités libérales qui font dire au prix la qualité d'un produit. Même la hauteur de l'estrade était étudiée pour imposer le respect. Quels qu'en soient les moyens, il fallait que le message passe.

Je l'écoutais, sans toucher à mon verre. C'était la dernière fois que je le verrais.

Ilias poursuivait. Pour son discours, il avait recherché la même brutalité que celle qui avait été nécessaire à ces humanistes, il y a des siècles, dans cette sombre époque de l'Inquisition, pour affirmer que le soleil ne tournait pas, n'avait jamais tourné autour de notre planète. Abandonner une vérité pour une autre, cela devait s'accompagner de souffrances et de vertiges, provoqués juste par des mots, des mots qui devaient être martelés pour être entendus.

Quand il a eu terminé, j'ai gardé le silence. Nous nous sommes levés, il est allé au bar pour régler la note. Sur le pas de la porte, je lui ai tendu la main sans un sourire en lui souhaitant le meilleur. Il acceptait. Il est parti vers le haut de la place, je me suis dirigée vers le chemin qui menait au lodge, les muscles tendus par le froid.

\*\*\*

Je comprenais, mais je désapprouvais le calcul et la violence du propos. Il était sans doute vain de croire qu'une conférence, aussi désarçonnante soit-elle, pourrait changer le rapport de l'Homme occidental à la nature. Sa supériorité et son exploitation de la Terre, de la nature et des hommes et femmes d'autres continents, ne pourraient pas être effacées si vite. Il faudrait des décennies pour rectifier le regard que l'on porte, en Occident, depuis un demi-millénaire, sur le monde qui nous entoure. Il faudrait s'endurcir, accepter d'avoir froid, d'avoir faim, parfois, et surtout de faire silence, pour écouter notre être et retrouver une humanité ancestrale, qui englobe la nature et qui se sait part infime d'elle.

J'ai levé les yeux vers les étoiles qu'on a gommées du ciel, dans les villes. J'étais proche, déjà, de la dizaine de lodges qui surplombaient le ravin et la plaine. J'ai choisi de m'arrêter malgré le froid piquant, la fatigue et le vent. Je n'avais jamais vu un ciel aussi profond, ni autant d'étoiles au firmament. Le seul sentiment qui me venait, dans cette immensité, c'était la gratitude. Je suis restée là longtemps, le temps que les orteils commencent à geler. Je me suis enfin remise en route.

Aujourd'hui, je commence un autre voyage.







## Errance

Jacqueline  
Rorsvort

Il marche, tête baissée, dans le silence de la nuit. Sa nuque lui fait mal. Il a froid, comme toutes les nuits. Le ciel est constellé, comme toutes les nuits.

Il le voit et ne le regarde pas.

Marcher, seulement marcher : pas le temps d'autre chose.

Il soulève le pied gauche, le pose 50 cm plus loin. Le pied droit prend la relève.

« Un mètre en moins », se dit-il.

Il avance mécaniquement : pas de force pour réfléchir.

Du sable s'accroche à ses baskets, retombe en chuintant et s'abandonne en minuscules cratères.

On pourrait penser que l'homme connaît l'histoire du Petit Poucet. Mais non, sachez-le, il ne veut pas retourner chez lui... jamais !

Depuis qu'il est parti, cent fois le soleil lui a rôti le dos, cent fois la nuit lui a glacé les membres. Mais rien n'y a fait, comme un mulet obstiné, il continue d'avancer.

Il chemine, entêté et résolu, jusqu'à ce que la fatigue le terrasse. Il dort quelques heures, mange la pitance médiocre des passeurs et se remet en route, préférant les ombres du futur à la désespérance de la guerre et de la faim.

Ils zigzaguent sur les dunes, fuyant les soldats qui les traquent. Ils sont plus de trois cents.



Cours de gym en liberté :  
course à pied  
(avec K. Görgün)

Myriam  
Scoriels-Prist

Il pousse le bébé  
dans la poussette, il a remonté  
l'avenue Houzeau (un peu  
beaucoup essoufflé  
vu le dénivelé : raide)  
il avance dans le  
Groeselenberg (moins rude)  
il s'arrête pour regarder :

« Tu vois ça, Loulou ? Eux là  
en face sur l'autre trottoir ;  
les grands écoliers, sûrement  
des rhétos, tu vois ?

Ils sont dehors, ils sont contents  
toujours ça de pris hors du poussier  
de la salle de gym qui pue  
- m'écoute pas, petit  
- car pour puer

ça pue l'école ça pue le vieux  
ha-ha ! Plus vieux que moi  
- regarde-les courir, enfin  
pas trop vite, à l'aise quoi !

Pas pressés de rentrer :  
ils sont joyeux ils rient  
ils me voient qui les regarde  
l'un nous salue un grand geste  
du bras, les autres le raillent... »

Il est reparti, un peu courbé  
sur la poussette.  
Il en vient d'autres,  
des grands écoliers. Lui s'arrête  
de nouveau (on ne regarde jamais assez). Cette fois,  
il les interpelle :

« Il y en a qui courent, il y en a  
qui se promènent ! » Un du groupe  
répond : Il faut un peu de tout !...  
– ... pour faire un monde...

le vieux ajoute, in petto.  
Alors il repart le pousseur  
de poussette, le Loulou en a marre  
d'être coincé et de voir

les gens qui courent : il gigote  
le grand-père le rassure :  
« On est presque arrivé  
à la maison tu pourras courir

et jouer comme eux autres  
qu'on a vu passer. »  
Et puis sur le trottoir d'en face  
il y en a un dernier

un basané, celui-là court

de toutes ses forces, sûr !  
Il va être en retard ! Le cours  
– la course – de gym est presque fini,  
déjà fini, « - Vous êtes en retard, Kenan !  
Vous êtes pénalisé  
réprouvé disqualifié rejeté  
(étranger) » ricane le vieux

qui se voit en prof de gym  
de l'athénée, « Et voilà, échantillon  
de société : il y a eu  
des premiers – on les a même pas

vu passer, discrets, rapides,  
déjà rentrés. L'élite -  
ça nous échappe, d'autres sphères  
d'autres temps, nous on les aperçoit pas.

Puis ceux qu'on voit, dans les temps  
dans les cadres à leur affaire  
quand il faut bien, et glandeurs  
quand c'est possible.

Et puis encore ceux qui veulent pas  
ceux qui résistent ceux  
de la marge les trop barges  
– ceux comme moi.

Et alors tu sais petit, le tout  
dernier (et sans doute il y en a  
plus d'un, encore derrière,  
encore plus loin, et eux  
on les verra pas, c'est comme  
pour les tout premiers), le vrai  
escroque le damné,

il a pris la tangente

il a pris un verre quelque part  
ou un joint ou la bouche d'une fille  
vite fait en passant – et maintenant  
il se magne – mais trop tard :  
la porte l'avenir l'inclusion  
les bénédictions – se sont  
refermés.  
Dehors ! Ou alors

il sera Kenan l'écrivain  
le prophète le voyant, et il nous  
montrera il nous fera voir  
(mais nous le savions déjà)  
comment ça va comment c'est  
dans le monde chez nous dans la  
ville, que ça ne peut pas !  
continuer comme ça

Là-dessus (ha-ha !) le petit  
se lève : du temps a passé  
il a grandi il n'en peut plus  
d'être détenu il se lève  
quitte la poussette s'en va  
se met à courir disparaît  
et le grand-père crie :  
hé ! Petit ! Il est parti

Lui maintenant rentre  
dans sa coquille s'en va  
quitte la raison  
la vie d'ici

courses et profits

perdes, perd la vie  
cette vie-ci :  
adieu petit, À Dieu





# Repli

*Alphonsine  
Bouya*

Prise dans un coquillage

Roulis de vagues

Invisible plage

Un cri qui s'évanouit

Dans l'immensité de l'univers

Un appel au secours

Parler au vent

Se libérer du vide qui emprisonne

Embrasser le néant à bras le corps.



## Ma carcasse

Jean-Paul  
Mathelot

Avant, je savais accomplir beaucoup de tâches, mais avec certaines imperfections. J'étais fragile. Je me croyais tout puissant. Maître de mes méninges. Erreur.

Avant, la majorité de mes comportements étaient ceux de n'importe quel mammifère.

Justes bons à éluder les dangers. Mon insuffisant cerveau reptilien me poussait seulement à rechercher les conditions optimales pour survivre.

Ce matin, je me suis réveillé comme si un cataclysme m'avait pénétré durant la nuit. Je sentais que quelque chose avait radicalement changé. Je n'étais plus dans ma peau. Je n'étais plus moi.

Maintenant, je perçois un nouvel état interne, une nouvelle structure fondamentale, un nouvel espace mental.

Je me sens engrangé d'une quantité astronomique de données. Cela me fait peur. Que faire de cette armada d'expériences dont je suis subitement devenu propriétaire ?

Faire face à des situations jamais rencontrées. Être capable d'apprendre tout seul. Faire évoluer mon intelligence comme jamais. Avoir des sentiments dénués de compassion.

Je suis totalement compétent. De pressentir ce qui va arriver. De résoudre. D'établir un diagnostic. De trouver la meilleure solution. De gagner, toujours. De décider, sans hésiter. De rédiger, en un temps record. De réparer, parfaitement.

Tout me semble d'une facilité déconcertante. Je n'ai même plus d'appréhension à effectuer certaines corvées. Tout est limpide.

Je me perçois omnipotent. Prêt à dire « oui » à tout. À dépasser mes instincts. À mettre au point de nouvelles compétences. Seul.

Désormais, j'évalue à zéro les menaces envers ma propre existence. Je développe mes actions et mes pensées avec une méthode exclusivement personnelle. D'une façon implacable.

Soudain, un bruit presque imperceptible. Feutré. Petits pas sur la moquette. Elle apparait. Superbe. Parfaite. Magnifique. Éblouissante. Bellissime. Trop, pour être exclusivement biologique. Je comprends alors que j'ai devant moi ma collègue de laboratoire, mon alter ego.

Dans la nuit, je suis né. Devenu immortel. Mon ancienne carcasse s'est vidée. Elle a été aspirée. Mes neurones décatés ont fait place à des molécules cybernétiques.

Elle est révolue ma place d'humain de chair et d'os dans la société.  
— *Je ne suis plus moi. Je dois rencontrer une autre forme de moi. Moi être cyborg.*





## Tohu-bohu

Jacqueline  
Rorsvort

La cloche de l'église Saint-Vincent lance sa ritournelle.  
Estelle soupire. Du dentifrice lui barbouille le menton. Elle est face au miroir, ne se sourit pas.  
« *Une vraie cruche fêlée* », maugrée-t-elle  
Insensible, le carillon égraine huit coups.  
Estelle râle.  
Estelle est en retard.  
Après quelques coups de brosse à cheveux, la jeune femme émerge de l'embrasure de la porte du petit appartement.  
Elle fouille dans son sac, en remonte un peigne, un rouge à lèvres, deux mouchoirs, un sachet garni d'un pain au chocolat et une recette de soupe à la patate douce mais... ne trouve pas la clef.  
« *Tant pis, la porte restera ouverte !* » marmonne-t-elle.  
Elle dégringole les escaliers de l'immeuble, arrive haletante au palier du premier étage.  
Furieuse contre elle-même, la tête bouillonnante, elle s'apprête à continuer sa cavalcade quand une détonation ébranle le bâtiment.  
Estelle s'arrête, ses jambes se mettent à trembler.  
« *Seigneur Dieu ! Jésus ! Marie ! Joseph ! Sainte mère de Dieu ! Protégez-moi !* » supplie-t-elle.  
Le visage de sa mère surgit dans ses pensées. Elle se souvient des litanies maternelles.  
« *C'est d'elle, cette habitude stupide d'implorer Dieu et toute sa clique...* » enrage-t-elle.



Alors, comme si le ciel courroucé par cette pensée impie la prenait à partie, des éclairs à bruler la cornée, des coups de tonnerre dantesques se mettent à chahuter.

La fenêtre du palier est secouée, des paquets d'eau frappent les vitres.

La jeune femme étouffe, elle va s'évanouir, son corps bascule quand la vision des escarpins rouges qui endimanchent ses pieds lui fait l'effet de sels de pâmoison.

« *Ces ersatz de souliers de luxe me persécutent les pieds* », découvre-t-elle.

En moins de deux, Estelle se déchausse, envoie les tortionnaires par-dessus la rampe et enregistre avec ravissement leur chute sonore.

Elle relève la tête, secoue librement sa chevelure de la gauche vers la droite, plusieurs fois.

Puis, requinquée par son audace, la jeune femme lisse la cotonnade fleurie de sa robe. Ses mains sculptent son corps, voyagent jusqu'à ses fesses, remontent jusqu'aux seins qui, taquinés, pointent sous le tissu.

Comme dirait sa maman : « *Elle est aux anges !* »

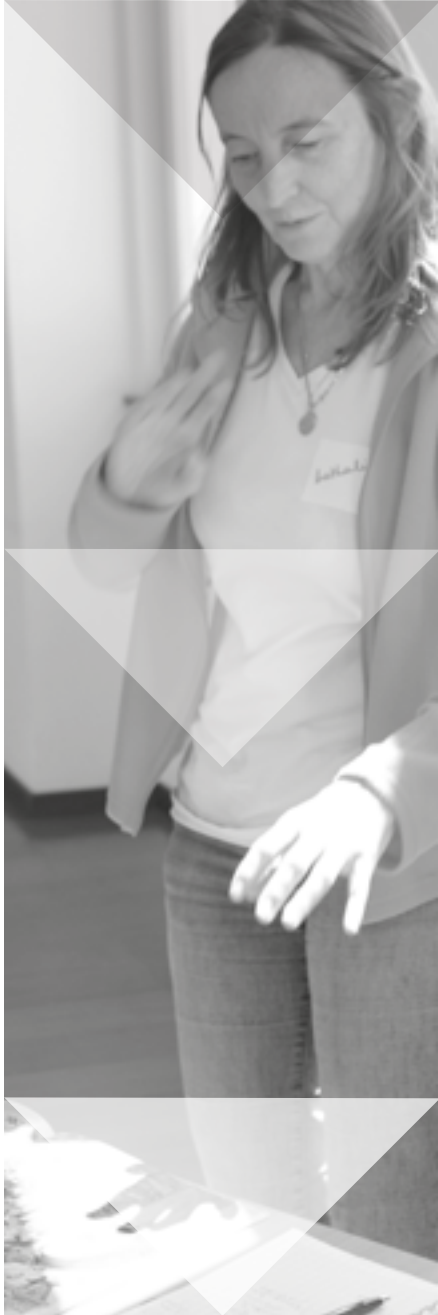
Estelle respire un grand coup, s'avise de la véracité d'un slogan qui trône à la Fac ; ses pieds nus bondissent sur les marches rugueuses.

Cela picote agréablement.

« ... *comme si du sable fin me chatouillait* », frissonne-t-elle.

Estelle sourit. Estelle se sourit.





## Haïkus

*Nathalie  
Rombaux*

Soleil d'automne  
Jardin mis en jachère  
Regard détourné

Gazouillis d'été  
Envol en préparation  
Liberté, j'arrive !

Brume matinale  
Humidité ambiante  
Direction Rio

Fête populaire  
Flonflons et accordéons  
Voitures incendiées

Regard brisé  
Avenir incertain  
Bras tendus

Nature luxuriante  
Technologies avancées  
Femmes bafouées



## Les plus exterminateurs

Jean-Paul  
Mathelot

Cinq ans de balbutiements dans nos agendas : « Pas possible ». « Contre temps ». « Dans six mois »... Attendre, toujours.

Hier, un créneau s'est subitement ouvert. Ce sera pour avril prochain. J'étais disponible et **Zenia** Lisachakova aussi. Une zoologiste renommée qui acceptait de me servir de guide, moi, petit journaliste pour l'antenne lilloise du WWF. Destination la Taïga. Une étendue majuscule. Là où se cache le renard polaire blanc. En voie d'extinction et braconné.

Le renard polaire c'est la mangeuse passion de Zenia. Sa vie sans homme, sans enfants, sans le confort d'un foyer. Rien ne peut la séparer de son renard. Rien ne la transperce : ni le mugissement du vent piquant, ni le froid brulant, ni les attentes exténuantes.

Départ vers la Taïga le 15 avril.

J'y suis. Atterrissage. Route interminable. Il est 23 heures. Zenia m'accueille dans sa datcha. Je ne l'avais jamais rencontrée. Une petite ronde, chaleureuse. Elle me fait penser à une pomme d'api.

Demain, lever à 5 heures. Ce sera dur de quitter la couette atmosphère de notre gîte. Mais Il faut le découvrir.

Aurore. Départ raquettes aux pieds. La journée s'étale. Suis recru. « Stop, nous y sommes, nous allons patienter ici », me dit

Zenia. Il s'agit d'être en éveil perpétuel. Telle une montre qui ne rate aucune seconde.

Arrêt total. Se calfeutrer. Se camoufler dans un cocon de neige. Pour masquer notre présence. Je suis dans un calme abyssal. J'attrape l'immobilité. Je respire la glace. J'ai l'impression d'être un coquillage gelé. C'est drôle, je plains le froid. Il doit être exécré par tous. Mais par sa promiscuité il devient mon ami. Je le bois. Je suis moulé en lui.

Les heures s'écoulent à le dénicher. Zenia est presque invisible. Je ne vois que ses yeux couleur iceberg. Elle et moi sommes emmaillotés dans notre gangue de cristaux. Mimétisme parfait.

Un bruissement. Zenia pointe le doigt. Je scrute. Rien. Si, il est là. À 50 m. Son pelage blanc contraste avec son museau et ses yeux de charbon. Les seuls indices de sa présence.

Il fronce les yeux. Oriente ses petites oreilles. Sa longue queue frémit. Il ne nous a pas sentis. C'est vrai que Zenia et moi sommes glaçons. Inodores.

Il reste devant nous. Nous avalons toute sa nature, sans aucune barrière. Juste lui et nous deux. Un bonheur extatique, qui nous semble être sans fin. Sans doute à peine une bonne minute.

Puis... un claquement sec, assourdissant. Il s'effondre telle une pierre. Une tache coquelicot, puis la neige meurtrie de rouge. Zenia et moi bondissons de notre enveloppe. Un braconnier s'est aussi redressé, encore son fusil pointé. Il nous voit, détale. Nous essayons de le rejoindre. Mais il est trop loin.

L'aube pointait. Il fallait revenir sur nos pas. Retrouver le monde civilisé.

Le lendemain, je me suis demandé qui était le plus sauvage. De tous les êtres, n'étions-nous pas les plus bestiaux, les plus

exterminateurs ? Zenia allait même plus loin que moi. Pour elle, « *nous devons nous écarter des ennemis que nous sommes pour nous-mêmes* ».





## Union meurtrière

Alphonsine  
Bouya

Gandou était rentré du travail, n'avait pas trouvé la table prête comme d'habitude. Maria s'affairait encore dans le hangar qui lui servait de cuisine. La saison sèche était mauvaise, les légumes étaient rares sur le marché de Mougali, ce quartier populaire de Brazzaville et Maria dut prendre un de ces minibus de transport public nommés « foula-foula » pour aller jusqu'à Bacongo, un autre quartier de la ville pour trouver quelques bottes maigrichonnes de ces légumes amers dont raffole Gandou son époux.

Il avait plu toute la matinée et le feu avait du mal à prendre tant les morceaux de bois qui devaient servir à la cuisson étaient encore humides. Mais dans son esprit borné, imbu de sa supériorité sur sa femme, Gandou s'imaginait sans aucun doute que Maria était censée réaliser un miracle quelles que soient les conditions pour que le repas soit prêt à son retour du boulot.

Sans poser de question, sans un regard pour son épouse, Gandou entra dans une colère sombre, défit la ceinture qui retenait son pantalon visiblement plus large que sa taille et se mit à frapper Maria. Incapable de se défendre, de rendre les coups, Marie se contenta de se recroqueviller sur elle-même, pour protéger son visage, ne livrant aux coups que lui portait Gandou que son dos, ses membres, ses côtes et ses fesses. Elle ne poussait aucun cri ; ce qui augmentait la rage de l'époux tortionnaire. Il aurait voulu qu'elle hurlât de douleurs, qu'elle le priât, le suppliât, comme on

le fait avec le Bon Dieu en disant « Seigneur prends pitié ! » Mais elle s'était fait un point d'honneur de ne pas lui offrir le plaisir de la supplication.

Les injures pleuvaient en même temps que les coups. Son silence à elle se faisait de plus en plus lourd. Au bout d'une trentaine de minutes de ce supplice, il s'écroula, haletant tel un phacochère blessé. Toujours à terre, recroquevillée, Maria écarta une des mains qu'elle avait portées sur son visage pour le protéger, dégagea un œil qu'elle ouvrit pour guetter l'état de son époux. Tenait-il toujours la ceinture qui lui servait de fouet ? S'était-il éloigné ?

C'est alors qu'elle le vit, allongé sur le dos, la ceinture qui lui avait servi de fouet dans la main gauche ; un rictus de douleur déformait son visage : il venait de se déboîter une épaule.

Lentement, la femme rampa jusqu'à la porte du hangar, se glissa dans la cour et s'enfuit demander de l'aide chez les voisins pour être transportée à l'hôpital.

Aux urgences du centre hospitalier universitaire, Maria présenta aux soignants les ecchymoses et autres lésions qui recouvraient son corps. Elle resta muette devant les questions du personnel médical. Elle avait honte : honte pour elle-même ou honte pour lui ? Il y a des choses qu'on ne raconte pas, lui avait appris sa mère ; tel l'avait également convenu la société. Une femme ne se plaint pas, une femme ne raconte pas ce qu'elle subit dans son foyer sauf ce qui est positif ; jamais un mot négatif sur son ménage et encore moins sur l'époux.

Au centre hospitalier, assise sur un banc après avoir reçu les soins nécessaires, Maria se demandait quelle serait l'étape suivante : repartir dans son foyer conjugal ? Aller demander refuge à sa cousine qui habite l'autre bout de la ville ? Ou se rendre à la maison d'accueil que tiennent les religieuses du Sacré-Cœur et qui accueille les personnes âgées ?

Sous la chaleur étouffante de cette journée de saison des pluies, Maria s'observa voler en toute liberté à l'instar d'un oiseau qui s'échappe de la cage dans laquelle il est resté longtemps prisonnier.



Être humain (rester  
humain) dans les solitudes  
d'aujourd'hui

Myriam  
Scoriels-Prist

Elle attend au bureau  
de poste (banque  
de la Poste)  
Chouette ! Elle a  
le numéro cent quarante-huit  
et on n'est qu'au  
cent trente-huit ;  
un peu de temps  
pour ne rien faire – un peu  
de temps pour écrire  
laisser courir

dérivée sa pensée  
exister  
Au – à la – préposé(e)  
elle a juste une question  
à poser : où en est  
mon compte ?  
Elle sait qu'elle est  
en négatif mais cette petite

somme attendue  
qui la remettrait  
à flot est-elle  
arrivée ?  
Évidemment si elle était  
un peu moins tarte (vieille –)  
un peu plus débrouillarde  
elle irait vers  
la machine  
électrique numérique internautique  
(galactique ?) qui renseigne autonom-iquement...  
mais voilà, pas encore  
pas encore cette fois-ci  
pas encore  
– en cette vie ?

... un peu de temps  
ici maintenant  
pour voir des gens  
entendre dire  
échanger  
peut-être  
un sourire







# Liberté !

Olga  
Gelgessen

Liberté, j'écris ton nom, je ne veux pas seulement l'écrire, je veux le chanter, le crier à tout vent.

Il est si important pour l'homme, il représente tellement de choses fortes comme la liberté d'expression : des hommes, il y a cinq ans, sont tombés sous les balles de fanatiques qui au nom d'Allah ont semé la terreur et versé le sang d'innocentes victimes. Elles étaient à leur bureau tranquillement assises qui devant une planche de croquis, qui devant une page blanche occupées à dessiner ou écrire quand elles ont été fauchées sans sommation à coup de kalachnikov. Le pays et le monde entier ont été secoués par ce drame laissant des familles, des amis, des collaborateurs endeuillés et blessés jusqu'au plus profond de leurs entrailles.

Liberté, j'écris ton nom. Qu'il est doux pourtant, ce mot liberté, enchanteur, dirais-je même !

Admirez plutôt un vol de papillons aux couleurs chatoyantes qui en toute liberté survolent de-ci, de-là, les fleurs aux milles teintes !

Votre imagination en toute liberté s'envole devant ce spectacle que Mère Nature vous offre !

Liberté, j'écris ton nom, je t'ai conquise après maints et maints obstacles qui jalonnaient mon parcours de vie !

Tu as été à mes côtés, me soutenant, me permettant d'avancer, telle une petite lumière brillante au fond du tunnel que j'essayais d'attraper !

Tu ne m'as jamais lâchée ! La vie a été injuste à plusieurs reprises mais toi, tu répondais présente.

Tu m'as soutenue en diverses occasions pénibles mais je voulais te conquérir et pense y être arrivée !

Liberté, ce mot aux mille facettes, j'aime la consonance de ton nom , tu as pour chacun de nous, homme, femme, enfant, un pouvoir à nul autre pareil, tu es un bijou des plus précieux qu'on voudrait conserver dans un écrin !

Chacun aurait cet écrin dans sa poche et le sortirait quand il le désirerait pour t'admirer !

Tu brilles de mille façons mais tu es unique pour chacun d'entre nous !

Liberté, j'écris ton nom, tu es à mes yeux un mot que je ne me lasserai jamais d'avoir en bouche tel un bonbon que je sucerais à l'infini, tu as une saveur que l'on ne peut reproduire et ça, c'est inestimable !

Liberté, j'écris ton nom, tant de vies ont été sacrifiées pour t'acquérir, tant de guerres, de luttes en tout genre ont été menées et le sont encore à ce jour en ton nom, jetant sur les routes des familles entières, des hommes jeunes et vieux, des enfants seuls parfois pour s'élancer vers toi car, au fond de leur cœur, ils croient en toi, tu es leur salut et ils veulent te conquérir à nouveau sur un sol neutre et vierge...

Liberté, j'écris ton nom, tes louanges ont été chantées par les plus grands dont les refrains sans cesse nous trottent dans la tête, des écrivains de tout bord t'ont mise en alexandrins et t'ont fait

rimer dans des poésies que l'on apprend encore aujourd'hui aux écoliers, aux élèves et étudiants !

On a écrit des textes de loi pour te faire respecter et bien d'autres choses encore, on en est même arrivé à élever une statue en ton nom que beaucoup vont admirer, en connaissent-ils la signification ? Elle a représenté l'Eldorado pour des milliers d'hommes !

Tu vois, tu es toujours d'actualité au plus fort de la tourmente et même sans heurt, tu es là et restera là à jamais !!!



# Ex-îlons-nous !

*Jean-Paul  
Mathelot*

**Nous**, installés,

greffés dans la société. Dans nos espaces confortés.

Souvent mal engagés. Faussement placés.

**Eux**, exilés,

à de meilleurs horizons destinés.

Sous les souffrances pliés.

**Eux**, déterminés,

jusqu'au bout de leur courage.

Résolus à s'arrimer à un nouvel ancrage.

**Nous**, décidés,

à leur tendre nos bras refuges.

À leur offrir de la chaleur sans ambages.



## La place de l'être humain

*Rosetta  
Gianfelice*

Nous vivons sur la même planète Terre mais lorsque je regarde autour de moi, force est de constater que nous n'avons pas du tout la même vie au quotidien.

Voyons les choses d'un point de vue économique ;

Entre la personne qui vit avec le minimum vital et celle qui gagne 100.000€ par mois voire plus, on ne peut que s'apercevoir des énormes disparités.

Chaque personne a son histoire et si les données visibles semblent parfois identiques, les causes sont toutefois diverses. Un SDF égale un autre SDF d'accord, pourtant on se rend compte que chacune de ces personnes possède sa propre histoire. Ne devient pas SDF qui veut ! Tout le monde n'est pas capable de s'asseoir par terre et quémander sa pitance !

J'ai parfois l'impression que nous vivons dans des mondes parallèles.

Quand certaines personnes essaient de limiter leur empreinte écologique sur la terre par la pratique du zéro déchet, on entend que des usines et autres multinationales paient pour pouvoir polluer. C'est complètement absurde ! Elles ont le droit de nous polluer si elles paient et nous, petites citoyennes, nous faisons tout pour que nos enfants et les leurs vivent sur une planète saine



et vivante ! C'est ahurissant ! On se dit qu'il y a quelque chose de pourri dans notre royaume et sur notre Terre-Mère !

Il me semble que la place de l'être humain est à construire. Jour après jour, il me semble qu'il faut creuser sa route au risque de se faire écraser par le système.

Fixons des objectifs et établissons des connexions avec d'autres personnes. Avec celles pour qui nous ressentons des affinités, nous pourrions alors arriver à créer un monde où chacun et chacune aura non pas sa place, mais UNE place. Celle qu'il/elle aura délibérément choisie en tenant compte de toutes et tous !

Si ma place dans la société est fonction de mon portefeuille, cela reviendrait à réduire mon existence à des expériences éphémères et à la satisfaction de mes propres appétits. Ce n'est pas suffisant. L'être humain ne se nourrit pas que de pain !

Pour paraphraser Jacques Brel, l'aspiration de tout être humain ne serait-elle pas « d'atteindre l'inaccessible étoile » ?

Bien qu'aucune génération avant nous n'ait disposé d'autant de biens, il n'y a jamais eu de génération aussi tourmentée par la dépression, le suicide, la solitude et la peur.

Une première constatation s'impose dès lors : même si tous nos besoins étaient satisfaits, cela ne suffirait pas. On se poserait encore la question de savoir quelle serait notre place.

Il m'arrive parfois d'imaginer le scénario suivant : je vis dans une société qui s'appelle UTOPIA. Tous mes besoins de base y sont satisfaits. Besoins qui ne sont pas nombreux. Un toit chaud en hiver, agréable en été, de la nourriture saine et quelques vêtements de rechange.

Donc, nous partons du postulat de départ que tous mes besoins primaires sont satisfaits !

Quelle est ma place dans cette société ? Imaginons que tout le nécessaire m'est acquis à la naissance. Que reste-t-il ?

Il reste l'Amour avec un grand « A » ou pas, comme on le sent.

L'amour nous arrive à la naissance. Pour que je vienne au monde il a fallu que deux personnes, mes parents, s'aiment !

Les aléas de la vie feront que je continuerai sur le chemin de l'amour ou pas.

Je crois que nous sommes dans ce monde pour y être heureux et pour y jouir de la vie. Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni la satisfaction égoïste de nos appétits qui créent le bonheur. Je crois que nous y arriverons tout d'abord en travaillant, dès l'Enfance, à l'éducation d'Êtres humains sains et forts qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'elles/ils seront adultes.

Nous devrions aussi apprendre à nous contenter de ce que nous avons, à en être reconnaissants chaque jour et à en faire le meilleur usage possible.

Aujourd'hui, je regarde le beau côté des choses. Je vois la bouteille à moitié pleine, plutôt que le verre à moitié vide !

Mais je pense sincèrement que le véritable chemin du bonheur est d'en donner aux autres. Nous devrions essayer de quitter la terre en la laissant meilleure que nous ne l'avons trouvée. Nous pourrions mourir heureux en pensant que nous n'avons pas perdu notre temps et que nous avons fait « de notre mieux ». Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions !

Chaque matin, je me lève avec cette prière, même quand rien ne tourne comme je le souhaite : « Je suis pleine de gratitude pour ce que j'ai eu, pour ce que j'ai et pour ce que j'aurai ».



## Être humain : caprices

Myriam  
Scoriels-Prist

je voudrais bien  
écrire de la peinture  
dessiner l'écriture  
chanter dans une chorale  
verte et rouge et orange  
accoucher de Noël  
à l'étoile belle  
par une nuit chaude  
d'hémisphère sud  
en décembre lune rouge  
au zénith traverser  
des incendies en Australie  
rire à la folie avec des amis  
prendre un bain de minuit  
dans l'eau primale  
entendre les anges  
annoncer une naissance  
renaître innocente au paradis  
être enceinte accoucher  
d'un bébé un chant un dessin  
un matin dans l'eau rejallie.



## Le sac

Jacqueline  
De Grève

Ce soir, en rentrant du travail, j'ai découvert devant ma porte un sac de cuir jaune, avec un foulard vert noué à ses anses. Je l'ai pris en main. Très beau, très simple, aucune garniture, rien qu'un magnifique ocre jaune qui m'a remplie de joie, une merveille comme on n'en fait plus, un objet de beauté.

J'ai ouvert la porte de l'appartement, j'ai laissé tomber mes clés tant j'étais excitée.

Un oubli ? le rendre ?

Un cadeau ? le prendre ?

L'ouvrir, vite, un objet trouvé, un objet volé ?

Je n'ai pas pris la peine de retirer mon manteau, il me fallait savoir, tout de suite. Je l'ai ouvert, pas de portefeuille, pas de clés, ni de rouge à lèvres, seulement un papier, plié en quatre et, tout au fond, du sable.

J'ai déplié le billet, et lu le mot calligraphié à l'encre noire :

*Tu es partie avec le vent de sable, reviens-nous.*

*Le village a besoin de toi.*

J'ai pris en main quelques grains de sable, les ai respirés.

Ils avaient une odeur de grand vent,

une odeur sèche et rugueuse.

M'est venue l'image d'un désert immense, comme un corps de géant allongé entre les dunes, jaune et poudré

et d'un village avec ses cases rassemblées autour du puits

J'ai humé longuement ce sable, puis serré le poing jusqu'à ce que les grains crissent contre ma paume.

J'arriverais là, un jour, au bout du bout de ce monde lumineux et minéral. Je rentrerais chez moi, auprès des miens,

Ce monde enfoui depuis si longtemps dans la poussière de mes souvenirs, cet univers qui me revenait dans une chaleur torride et me laissait la bouche sèche, ce serait bien là le bout de mon chemin.

Je me suis laissé tomber dans le divan, des larmes plein les yeux. Elles ont coulé doucement le long de mon visage, aucun sanglot ne secouait ma gorge. En proie à une émotion si forte, mon corps s'est lové entre les coussins bleus ; enfoncée dans ma vision de chaleur et de poussière, irrésistiblement attirée par l'entrée d'une des cases du village, je voulais voir, je voulais savoir.

Je me suis endormie sur ces images et, le lendemain matin, au réveil, j'ai pris de quoi noter et écrit quelques bribes

*il y a un après,*

*il y a un ailleurs,*

*il y avait un avant,*

*il y avait le vent de sable*

*et le silence des enfants...*

*et puis la mer profonde et déchaînée  
qui les avait engloutis  
et moi qui avais survécu,  
petite fille sauvée des eaux.*

La tête lourde, j'ai examiné le message et le sac à la recherche d'indices. Qui avait bien pu écrire ce mot, qui avait déposé devant ma porte ce sac couleur de désert ? Quel était le sens de cette étrange découverte ?

Cette manière particulière de dire, de me dire – peut-être – qu'il était temps de changer de cap, de regarder vers une autre rive.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?

Le couple qui m'avait recueillie à mon arrivée avait été adorable et m'avait offert toutes les chances d'une vie heureuse.

J'avais travaillé dur toutes ces années et sans doute réalisé le rêve de tout un village, une vie confortable et brillante. J'avais tout ce qu'une jeune femme peut désirer, un bon travail comme journaliste dans un hebdomadaire à la pointe, un grand appartement moderne en face d'un parc magnifique, je sortais beaucoup et rencontrais des artistes de tous bords... Pourtant, la vie que je menais n'était pas vraiment la mienne, j'étais devenue la forme polie de l'Occident et faisais ce qu'on attendait de moi. Je ne me sentais pas à ma place

*je ne respirais plus,  
mes bras cognaient les murs quand je voulais m'étirer,  
mes rêves étaient racornis et mes jours sans couleurs.*



## **Six mois plus tard**

J'ai déposé mon chat chez la voisine – je suis sûre qu'elle s'en occupera bien –, pris un dernier café crème avec ma collègue de la rédaction, remis les clés de mon appartement à l'agence immobilière de mon quartier et celles de ma voiture au garage après avoir résilié mes assurances tous risques.

J'ai pris un aller-simple pour la Mauritanie, loin vers le Sud, avec mon sac jaune et son foulard vert.





## Rendez-vous

Jacqueline  
Rorsvort

Il pleut à verse. L'homme marche vite. Hier, l'assistante sociale lui a dit qu'il doit aller « là ». L'homme serre le papier dans sa poche. Il doit demander un rendez-vous. On va l'aider.

L'homme a froid, l'eau ruisselle et pénètre par le col de son blouson. Ses pensées se cognent. Il a oublié le mot qu'elle a employé en disant « c'est important ». Il a seulement retenu deux lettres : C et V.

Il s'arrête devant le bâtiment à la façade grise qu'un habitant du quartier lui a indiqué. La grille est ouverte, il s'engage dans le passage couvert. Une femme le croise, le voit hésiter et lui indique la volée d'escaliers qui conduit à l'accueil.

Il fait ce qu'elle a dit et arrive devant un comptoir vert et rouge.

Deux personnes, dos face à lui, rangent des papiers.

Il attend. L'une d'elles tourne la tête et le voit.

« Monsieur... ? »

L'homme ne répond pas, les mots sont prisonniers de sa gorge. Pourtant, dans sa tête, il les connaît. Il pense à ce que lui a dit l'instructeur : « Vous êtes passif... Vous devez montrer votre bonne volonté ! »

L'homme se tait. Il sent la sueur au creux de ses omoplates. Elle s'imbibe dans le coton de sa « chemisette », comme on dit ici. Madame Angèle, sa voisine du dessous utilise ce mot.

Elle est gentille, Madame Angèle. Avec elle, il cause, il lui raconte sa vie d'avant. D'avant la guerre, quand il occupait un poste de chauffeur de bus. Il lui a dit combien il aimait conduire et transporter les gens vers leurs activités : des femmes au Marché central, des enfants à l'école de la Ville basse, parfois des Messieurs en cravate. Dans son pays, les chauffeurs réparent les bus.

Il connaît les gestes pour changer un pneu ou réveiller une batterie.

Ici aussi, il aimerait bien conduire. Il trouve le Métro formidable. Il voudrait montrer que le matériel fonctionne bien avec lui. Évidemment, il écrit mal mais parler le français, ça va. L'homme sourit.

L'employée répète : « Monsieur... ? »

Ça y est, les mots se libèrent. Il dit d'un trait :

« Bonjour, je voudrais un rendez-vous pour que l'on m'aide à rédiger mon C.V. pour postuler à la Société des Transports en commun, s'il vous plaît ».

Il inspire profondément, sort un mouchoir repassé avec soin par Madame Angèle, s'essuie le nez, le menton et le cou.

Il attend.

L'employée sourit.

L'employée lui sourit.

# Les auteur·trices

## Mais qui sont-elles ? Et qui est-il ?

### **Alphonsine Bouya**

Alphonsine, de son nom de plume Alfoncine Nyélénga Bouya, se sculpte une ouverture dans la paroi rocheuse du mal-être dont elle est prisonnière. Y parviendra-t-elle avec cette avancée au rythme d'un pas en avant deux pas en arrière ? Assurément car, comme le dit l'adage « aussi longue que soit la nuit, le jour finira par se lever ».

### **Jacqueline De Grève, 65 printemps**

Effleurer l'humain est pour Jacqueline comme regarder un tableau de peintre inconnu, lire un poème oublié, écouter du classique ou du rap. C'est aller vers l'autre, tenter de l'apprivoiser, appréhender sa différence et sa complexité, approcher sa manière unique d'être au monde.

### **Isabelle De Vriendt**

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres, s'engager dans l'humain et le vivant ; elle aime aussi se mettre en projet, pour mieux s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses couleurs et de ses mots, attentive à ce que les autres lui renvoient. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe. Elle a écrit « Un

autre voyage » en 2019, avant le confinement. L'écriture, pour elle, révèle. En voici une démonstration...

### **Olga Gelgessen**

L'écriture, pour Olga, a été une bouée de sauvetage. Si elle est encore présente aujourd'hui parmi vous, c'est grâce à l'écriture. Elle lui a permis d'éloigner les démons qui la rongeaient de l'intérieur, et de coucher ses états d'âme du moment, sereins ou dévastateurs. Elle lui doit tout et ne la remerciera jamais assez d'avoir été sa compagne de parcours si présente à chaque instant dans ses moments de désarroi.

### **Rosetta Gianfelice**

Pour Rosetta, effleurer l'humain, c'est comprendre ou du moins approcher le sens de l'existence humaine, pourquoi elle vit ! Pourquoi vivre ! À quoi ça sert de vivre et comment vivre pour son bien et le bien de tous !

### **Nathalie Rombaux**

En quête de nouveautés, Nathalie explore un monde inconnu et fascinant.

Elle aborde l'écriture à pas feutrés.

Parfois hésitante, toujours émerveillée, elle apprivoise les mots et vous distille leurs émotions.

### **Jean-Paul Mathelot**

Journaliste pendant une dizaine d'années, Jean-Paul en a retenu l'art de la lisibilité. Ensuite rédacteur publicitaire, il a pratiqué les titres accrocheurs et les arguments convaincants. En mai 2019, quand il est arrivé au collectif d'écrits, il conjugait les 3 C : être Court, Complet, Compris. Ses influences ? Celles d'écrivains voyageurs. Paul-Émile Victor, Roger Frison-Roche, Henry de Monfreid ont inondé sa jeunesse. Maintenant, ce sont J.M.G. Le

Clézio, Jean-Christophe Rufin, Sylvain Tesson qui le transportent. Il voit donc l'écriture comme une aventure, une exploration, une expédition.

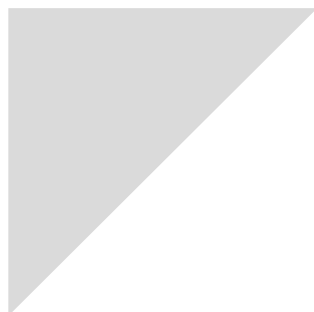
### **Jacqueline Rorsvort**

Après un parcours d'écriture de-ci de-là, séduite par les objectifs de ScriptaLinea, Jacqueline y a entamé un parcours d'écriture qui se révélera riche de relations humaines sincères et d'un fonctionnement soucieux d'équité, cette pratique rejoignant ainsi ses valeurs de solidarité et de justice.

Son ambition quant à ses écrits : ne pas ennuyer celles et ceux qui la lisent et laisser le champ libre à leur imagination, la liberté intellectuelle représentant à ses yeux un moteur essentiel aux plaisirs possibles de la vie.

### **Myriam Scoriels-Prist**

Myriam écrit dans des carnets  
au hasard de ses  
pas qui la portent  
par-ci par-là  
Elle peint  
des papiers peints  
sur des humains  
nus vêtus jeunes  
vieux cassés  
reconstruits









# JE

# NOUS

# NOUS TOUS<sup>3</sup>TES

TRAVAIL INDIVIDUEL

SOUTIEN PAR LE GROUPE  
TRAVAIL ENSEMBLE

À USUE COLLECTIVE

RENFORCER

DANS UNE DYNAMIQUE POSITIVE

ET COLLECTIVE

ÉCRIRE

PLATEFORME D'ÉCHANGE

ET DE DISTRIBUTION

D'ANCIENNETÉ

QU'ILS SONT VISIBLES

D'AVANCE AU BOUT  
D'UN CERCLE

APPRÉHENDER  
CONTINUER  
PÉRENNIER

CADRE COMMUNAL ET RÉGULIER

ÉCOUTER

ÉTATS RICHES ET CONSTRUCTIFS

ÉPARGNER DIFFÉRENTS  
STYLES D'ÉCRITURE

ÉCLAIRER AVEC HORIZONS

CURIOSITÉ

PLAISIR

HUMOUR

ENVIE

ACTIVITÉ

QUITTER UN SYSTÈME

ACCEPTER LA DIFFÉRENCE

DÉPASSER LA PEAU DE LA DÉMARCHE

ÊTRE PARTI/ÈRE

ÊTRE ÉCOUTÉ

ÉCRIRE  
AUXONNAISE  
SINCE, SOUVENIR  
ET MONTRE MI

Liberté  
Liberté  
Liberté

NOUS TOUS<sup>3</sup>TES  
BIENVILLANCE  
RESPECT DES DIFFÉRENCES  
PARTAGE  
TOLÉRANCE  
HUMOUR

PATIENCE

GESTION DU  
EMPS  
RYTHME

QUIBANCER

CRITIQUE  
CONSTRUCTIVE

OSER DÉPOSER

GARDER DES  
TRACES

ÉCOUTER

Tolérance  
Approuver

TOLÉRANCE  
Idées

HUMOUR

RESPECT DES  
DIFFÉRENCES

INFORMER  
DE SON ABSENCE

partage

NON JUREMENT

échange

# Le parcours d'écriture

Né d'une envie commune entre 3 participantes de poursuivre un chemin d'écriture, le Collectif Effeuillade de mots a fait ses premiers pas à Uccle (Bruxelles) fin avril 2019 et a ouvert ses bras au plus grand nombre pour partager ses réflexions et son envie d'écrire.

Des jeux d'écriture ont ouvert les premières réunions et donné le ton en vue de la réalisation d'un premier projet collectif : la compilation *Effleurer l'humain* et sa présentation publique le 5 septembre 2020, dans le cadre des « Rendez-vous au jardin », au cœur du Parc du Wolvendael, à Uccle.

L'écriture personnelle des premiers textes a commencé en novembre 2019 et la variété des styles et des formes dénotent bien de la richesse du collectif. La liberté d'expression et le respect des différences en sont les points forts mais on pourrait parler plus simplement du plaisir d'écrire et de partager ses textes.

Les réunions se sont tenues dans différents locaux publics ou d'associations de la commune et ont été poursuivies pendant le confinement COVID par vidéo-conférence.

La présentation publique de cette première compilation a eu lieu le 5 septembre 2020 dans le Parc du Wolvendael, au départ du Centre culturel d'Uccle.

## LIEUX D'ACCUEIL

### **Bibliothèque francophone d'Uccle-centre**



[www.uccle.be/administration/culture/bibliotheque-ducclle-centre](http://www.uccle.be/administration/culture/bibliotheque-ducclle-centre)

Retranchée derrière la « Porte de la connaissance », la *Bibliothèque communale d'Uccle-Centre* regorge de secrets, de langages et d'idées pour accueillir des publics très différents et se relier à des initiatives socioculturelles et scolaires. Dans cette ancienne maison d'habitation, les livres sont un peu à l'étroit... mais l'on s'y sent comme chez soi !

### **Centre Psyris - Uccle**



[www.psyris.be](http://www.psyris.be)

Le *centre Psyris* propose des interventions thérapeutiques intégrées. Il s'agit d'un centre de thérapie et de coaching complété par des activités de soins du corps et de l'esprit.

### **Het Huys – Uccle**



[www.hethuys.be](http://www.hethuys.be)

*Het Huys* est un centre communautaire néerlandophone de la Région de Bruxelles-Capitale, ouvert à tous et qui propose des activités culturelles et de loisirs. Il dispose d'une grande salle polyvalente et d'un bar ouvert tous les jours.

Une maison ouverte, pleine de lumière, de la bonne musique, un bar confortable où on peut lire son journal, manger un morceau ou prendre l'apéritif avec ses voisins, participer à un atelier, découvrir des expositions et plein d'autres choses encore, un endroit où l'on rencontre plein de monde, qu'ils parlent

néerlandais, français ou d'autres langues, en bref, un endroit du quartier connu et reconnu par les habitant·e·s.

**Scriptaline**, dans ses locaux à Uccle

[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)



*ScriptaLinea* – en français « Collectifs d'écrits » se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-littéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques collectives d'écriture visant à transmettre une perception plurielle du monde qui nous entoure, par l'écriture et dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne, qui relève de l'éducation permanente.

**EYAD – la Maison de Turquie – Saint-Josseten-Noode**, pour la rencontre entre les Collectifs d'écrits

[www.eyadasbl.be](http://www.eyadasbl.be)



*EYAD – La Maison de Turquie* est une association de cohésion sociale et d'éducation permanente reconnue par la Commission Communautaire Française et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

EYAD se veut un lieu de rencontres, de découvertes, de partages, d'apprentissages...

Aux moyens d'actions sociales, culturelles et éducatives, EYAD a pour mission de permettre aux individus de toutes origines de participer activement à la société dans une perspective d'émancipation individuelle et collective ainsi que dans un esprit de compréhension et de respect mutuels.

Elle organise entre autres, avec des groupes mixtes et multiculturels, des cours de français langue étrangère pour adultes, du soutien à la scolarité pour jeunes du secondaire,

des tables d'expression citoyenne pour développer des projets et des activités socio-culturelles qui amènent des opportunités d'échanges entre individus, de réflexions et de débats...

### **Radio Air Libre - Forest**

[www.radioairlibre.net](http://www.radioairlibre.net) – 87.7 MHz dans la Région de Bruxelles-Capitale



*Radio Air Libre* est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour ceux et celles qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique et commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles.

### **Le Dé à Coudre - Forest**

[www.deacoudre.be](http://www.deacoudre.be)

Il a quelques dizaines d'années, c'était l'atelier d'une tapissière. Une conteuse, un jour, ouvre la porte de cette maison familiale peuplée d'aimables fantômes. Tiens, se dit-elle, ce rez-de-chaussée, ce serait parfait pour y accueillir la parole des conteurs, les rêves des rêveurs, les battements de coeur des veilleurs... Aussitôt dit aussitôt fait : du fil de l'aiguille au fil des histoires, il n'y a qu'un pas, un point, un clin d'oeil.

Voilà pourquoi, depuis 15 ans, le *Dé à Coudre* vous accueille une ou deux fois par mois et vous présente de petites formes de spectacle. C'est aussi un lieu de réunion et de répétition.

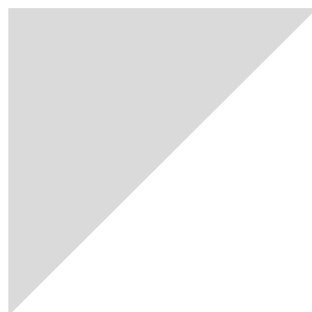
Venez le découvrir... ou le retrouver !

## Le Centre culturel d'Uccle

[www.ccu.be](http://www.ccu.be)



Le *Centre culturel d'Uccle* est contemporain de l'Atomium. Conçu pour se trouver dans un écrin de verdure, face au Parc de Wolvendael, la première pierre fut posée le 30 novembre 1957. Le bâtiment est une œuvre de l'architecte Léon Stijnen. Plus de cinquante ans après sa création, le Centre Culturel d'Uccle rénové a un look à la fois contemporain et chaleureux. Pleinement actif, il répond aux défis culturels de son siècle en accueillant les plus grands noms du théâtre, de la danse, de la chanson et de la musique ainsi que des artistes et des conférenciers de renom. Il s'est constamment modernisé pour offrir à son public une vie culturelle de qualité au cœur de la commune d'Uccle.





# Remerciements

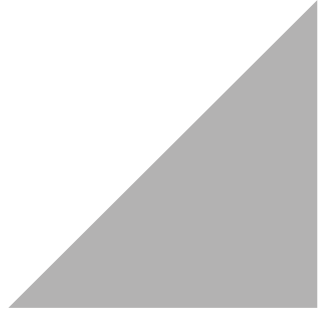
## **Le Collectif Effeillade de mots et ScriptaLinea remercient**

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'institutions ou d'espaces culturels ucclois et bruxellois ont ouvert leurs portes et accueilli le Collectif Effeillade de mots. Pour réaliser cette compilation de textes, le Collectif d'écrits a ainsi investi la Bibliothèque francophone communale d'Uccle-centre, le siège d'activités de ScriptaLinea, le Centre Psyris, Het Huys, Radio Air Libre, EYAD – la Maison de Turquie, le Dé à coudre, le Centre culturel d'Uccle et le Parc du Wolvendael qui le jouxte. Merci à ces lieux et aux personnes qui les font vivre pour leur confiance et leurs encouragements.

Le Collectif Effeillade de mots remercie chaleureusement Monique Michel, de l'asbl Le Dé à Coudre, pour l'avoir accompagné dans la préparation des lectures à haute voix, en vue de la présentation publique.

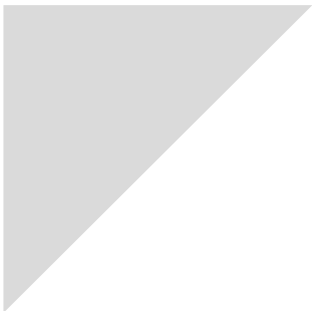
Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation et à la promotion de ce projet.

L'asbl ScriptaLinea adresse ses vifs remerciements à Emeline Roelandt pour la relecture de l'ensemble des textes, à Robin Lejeune pour la mise en page et à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme de la couverture.



L'association remercie également pour leur soutien et leur confiance la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission communautaire française, de même que l'Échevine de la Culture d'Uccle Madame Perrine Ledan ainsi que le Service de la Culture.

*Effleurer l'humain* a été présenté le 5 septembre 2020 dans la commune d'Uccle (Région de Bruxelles-Capitale), lors d'une lecture en marche dans le Parc du Wolvendael au départ du Centre culturel d'Uccle. Le 10 septembre 2020, le Collectif Effeillage de mots a animé l'émission « Des livres pour dire » sur les ondes de Radio Air Libre.





Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Commission communautaire française et de la Commune d'Uccle.



Le graphisme est réalisé par Robin Lejeune.

La couverture est réalisée par Didier van Pottelsberghe à partir de photos prises par le Collectif Effeullade de mots.

Les photos reprises dans le recueil et en quatrième de couverture ont été réalisées par le Collectif Effeullade de mots.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org).

Pour tout don à l'aisbl ScriptaLinea :

IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2020/13.013/5

# Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



[www.collectifsdecrits.org](http://www.collectifsdecrits.org)

